

## LES CONSTRUCTIONS CAUSATIVES SANS OBJET Un complément à l'analyse récente de Goldberg

MAARTEN LEMMENS  
*Université de Lille III*

### 1. L'omission des objets

Cet article vise à poursuivre et à approfondir notre travail de réflexion sur les verbes causatifs lexicaux en anglais (comme *kill*, *melt* et *break* par exemple). Il présente une réponse à deux articles récents de Goldberg (2001 à par.) sur les constructions transitives sans objet (CSO). Son analyse souligne, à juste titre, la sémantique de cette construction, mais, comme nous le montrerons ici, l'analyse est insuffisante dans son hypothèse de la distribution de cette construction. Dans cet article, nous vérifierons nos hypothèses à l'aide de nouvelles données empiriques. Nous discuterons d'abord de façon plus détaillée du phénomène des constructions transitives sans objet.

Dans la vaste littérature sur les verbes causatifs anglais, on utilise souvent une définition en termes de changement d'état : une phrase comme *The man killed the dog*, exprime le fait que l'Agent *The man* effectue un changement d'état du Patient : le chien vivant devient un chien mort. De même, *j'essuie les assiettes* encode une situation dans laquelle les assiettes mouillées se retrouvent sèches. Bien que la notion « changement d'état » soit trop vague pour expliquer les phénomènes linguistiques,<sup>1</sup> acceptons le fait qu'on l'a utilisée pour expliquer pourquoi le Patient joue un rôle crucial dans ces événements et ne peut généralement pas être omis, comme le montre la non grammaticalité de (1b) et (2b)

(1) a. John is breaking the glass.

b. \*John is breaking Ø.

(2) a. I opened the door.

b. \*I opened Ø.

Néanmoins, on trouve des contextes où l'objet d'un verbe causatif peut être omis, comme l'illustrent les exemples suivants.

(3) a. Mary usually drinks a martini before lunch.

b. Mary drinks Ø.

(4) a. These soldiers killed innocent citizens.

---

<sup>1</sup> Voir Lemmens 1998a, 36-37 et 78-82 pour une discussion critique de la notion de changement d'état.

- b. These soldiers are trained to kill Ø.

Dans la littérature, on trouve un consensus sur le fait que même dans ces constructions formellement intransitives, l'objet n'a pas vraiment disparu, mais reste implicite, comme le dit, entre autres, Levin dans son ouvrage sur les alternances constructionnelles en anglais :

Despite the lack of overt direct object in the intransitive variant, the verb in this variant is understood to have as object something that qualifies as a typical object of the verb; however, there is some discussion concerning how to best characterize this interpretation. There is also some debate about whether the understood object is or is not explicitly represented at some level of syntactic or lexical representation. [Levin 1993, 33]

L'objet omis est caractérisé comme indéfini et non spécifique ; dans l'exemple (3b) il s'agit de boissons (alcoolisées), dans l'exemple (4b), l'objet implicite est un être humain. L'omission de l'objet dépend donc de la sémantique du verbe, comme l'a spécifié Rice (1988, 203) : « Objects that can be omitted tend to be those whose lexical content is most probable given the meaning of the verb ». Cette hypothèse explique la grammaticalité de la construction sans objet avec *kill* dans l'exemple (4b) ; l'interprétation de l'objet ne pose aucun problème : il s'agit d'un être humain quelconque. Aussi, l'hypothèse explique la non-grammaticalité d'une telle construction avec *open* : la gamme des choses qui peuvent être ouvertes est assez vaste, et donc la sémantique du verbe est trop générale pour qu'on puisse récupérer l'objet implicite.

Cependant, la sémantique verbale n'explique pas tout, parce qu'il y a des verbes qui permettent la CSO dans un certain contexte mais pas dans d'autres. En contraste avec l'exemple (4) on signale l'exemple (5) :

- (5) A soldier shot my neighbour and I was very upset that he killed him / \*Ø.

Dans ce contexte, l'objet de *kill* n'est plus un être humain quelconque, mais une personne spécifique, mon voisin. Dans ce contexte, on ne peut pas omettre le Patient bien identifié. En revanche, les verbes qui généralement ne permettent pas l'omission de leur objet, le permettent dans certains contextes :

- (6) a. Hemingway ate, drank, and smoked too much. [Rice 1988]  
b. Scott hammers and saws like a pro. [*id.*]  
c. Bill always interrupts. [*id.*]  
d. The freedom-fighting contra rebels kidnap, rape, torture, and murder. [*id.*]

Une explication valable pour cette contrainte a été fournie de nouveau par Rice [1988] : si le contexte évoque un scénario particulier (*semantic frame or scenario*), l'objet devient moins pertinent parce que le *focus* pragmatique est mis sur l'action elle-même. Dans un scénario spécifique (comme la guerre par exemple) il est possible de récupérer les Patients omis, comme dans l'exemple (6d). L'opposition ou la juxtaposition de différentes actions qu'on trouve dans ce dernier exemple (c.-à-d. des constructions du type [X VERB<sub>1</sub> conj Y VERB<sub>2</sub>]) est un des contextes typiques permettant l'omission de

l'objet, qui exprime une opposition de rôles positionnant l'action dans une perspective plus générique. On retrouve le même phénomène en français, comme dans l'exemple suivant, qui dans sa traduction anglaise permet aussi la construction sans objet :

(7) a. Robot multifonction MAGIMIX. 23 fonctions : hache menu, pile, broie, mixe, homogénéise, émulsionne, mélange, fouette, pétrit, bat, coupe, râpe fin et moyen, presse les agrumes... [Bordignon 2003, 217]

b. Robot multifonction MAGIMIX. 23 functions: chops thinly, crushes, grinds, mixes, homogenizes, emulsifies, blends, whips, kneads, beats, cuts, shreds thin and medium, squeezes citrus fruits ...

L'anglais et le français n'ont pas les mêmes propriétés dans le domaine de la transitivité, mais pour cet exemple le parallèle est frappant.<sup>2</sup> Observez que le dernier verbe *presser/squeeze* garde son objet, nécessaire pour qu'on arrive à l'interprétation spécifique de l'action caractéristique : il ne s'agit pas de l'action quelconque de presser mais d'une opération spécifique pour extraire le jus des agrumes.

Outre l'enchaînement de verbes, l'exemple (7) illustre un autre aspect typique qui motive la CSO, mentionné ni par Rice ni par Goldberg, à savoir qu'on y trouve un Agent non prototypique, comme des appareils ou des outils, qui sont prototypiquement conçus comme des Instruments. Voici deux autres exemples typiques :

(8) a. They went straight from trains to 'showers' under Zyklon B, which killed in minutes. [WSJ]

b. Ce couteau ne coupe pas. [Bordignon 2003, 181]

Dans la littérature, on a beaucoup discuté le problème des « sujets Instruments ». Nous acceptons l'analyse de Nishimura [1993] qui va à l'encontre du principe classique de la préservation des rôles thématiques. Il formule, fort justement, l'hypothèse que dans des phrases comme (7) et (8) ces « Instruments » sont devenus des Agents, bien qu'ils soient non typiques. Ce choix est généralement bien motivé ; comme le dit Schlesinger [1989], un des facteurs qui motive cette recatégorisation d'un instrument, est celui où l'action décrite dans la phrase dépend crucialement des propriétés de cet instrument. Quand on dit *Ce Bic écrit bien*, on code le Bic comme Agent, et ce faisant, on profile ses propriétés uniques bien adaptées à l'exécution du procès d'écrire, bien que ce soit une personne qui en réalité l'effectuera. Souvent, ces phrases contiennent des expressions additionnelles qui mettent l'emphase sur les propriétés de l'Agent (cf. *in minutes* dans (8a) ou la négation dans (8b)). La CSO rend la phrase encore plus générique. Elle pourrait être considérée, comme spécifiée dans la citation de Lemmens [1998a] ci-dessous, comme un « équivalent inverse » de la construction moyenne (par exemple, *these chairs fold up easily*). Cette construction présente elle aussi un commentaire général sur la « réalisabilité » du procès, mais dans ce cas-ci, c'est l'Agent qui constitue la « quantité négligeable » : la construction moyenne exprime le fait que le Patient possède des propriétés

<sup>2</sup> Pour une discussion plus détaillée sur les constructions avec « un objet latent » en français, voir Larjarvaara (2000). Pour les verbes ergatifs, elle utilise le terme « *verbes labiles* ».

qui facilitent (ou inhibent, pour les cas négatifs) le procès pour n'importe quel Agent. Pour la CSO, c'est plutôt le Patient qui représente une quantité négligeable. Sur un plan plus général, on réussira à expliquer pour les Patients omis (dans la CSO) et les Agents omis (dans la construction moyenne) pourquoi des SN définis sont moins souvent omis (même si la chose est possible parfois). La tendance à ne pas omettre des SN définis ne tient pas à leur caractère défini en lui-même, mais au fait que ce caractère défini est le résultat d'un degré de saillance dans le contexte, qui entre en conflit avec la sémantique de la CSO.

Dans nos travaux antérieurs sur les verbes causatifs anglais (voir surtout Lemmens 1998a), nous avons largement suivi l'analyse de Rice, prenant sa notion de *focus* pragmatique sur l'action elle-même comme point crucial pour expliquer la sémantique de la construction sans objet.

I argue that this 'pragmatic focus on the activity' is pivotal to the meaning of the objectless transitive. Hence, it comes as no surprise that, as a rule, they function as general statements, not tied to any specific event. [...] For this reason, it can be claimed that, in a sense, the objectless transitive is the 'Actor-focusing' counterpart of the [Patient]-focusing middle construction, as both constructions are not tied to individual events but imply a general comment on the process. In essence, then, the objectless transitive focuses on the general characteristics of the act and cannot, in principle, refer exclusively to a specific event. Even when tied to a specific act, the objectless transitive positions the act in a more general perspective [...] taking the participants' actions to the more general plane of role (stereo-)types within a given frame. [Lemmens 1998a, 142]

Notre approche fait la synthèse de deux approches différentes (mais compatibles), à savoir premièrement la *Grammaire Cognitive* (telle qu'elle a été développée par Langacker 1987, 1991) et deuxièmement la théorie fonctionnelle-systémique (*functional-systemic grammar*) développée par M.A.K. Halliday. Notre approche élargit donc l'analyse de Rice, qui était plutôt d'orientation lexicale, en insistant sur le principe que la construction elle-même apporte un sens spécifique, comme l'explique la citation ci-dessus. De cette analyse suit logiquement l'observation que même si on peut récupérer l'objet et le rendre plus explicite, comme dans l'exemple (9), les deux constructions n'auront pas la même valeur sémantique.

- (9) a. These soldiers have killed innocent citizens before.  
b. These soldiers have killed before.

En fait, à cause de l'absence de pertinence du Patient évoqué par la CSO, il est douteux qu'on puisse trouver une construction transitive *avec* objet qui n'ajoute pas une dimension plus spécifique à la CSO. La question de l'identification ou de l'explicitation du Patient omis semble ne pas être appropriée du tout, étant donné la valeur de la CSO, telle qu'elle a été décrite ci-dessus.

## 2. L'analyse constructionnelle de Goldberg

Plus récemment et indépendamment de notre travail, Goldberg [2001] a fait une analyse assez compatible avec la nôtre. Travaillant dans le modèle

de la *Construction Grammar*, elle se donne pour but de trouver « a full understanding of the way rich lexical meaning interacts with discourse and constructional factors » [Goldberg 2001]. Dans le contexte de la CSO, elle met en avant le principe d'« *Omission under Low Discourse Prominence* » :

Omission of the patient argument is possible when the patient argument is construed to be deemphasized in the discourse vis a vis the action. That is, omission is possible when the patient argument is not topical (or focal) in the discourse, and the action is particularly emphasized (via repetition, strong affective stance, discourse topicality, contrastive focus, etc.).

Goldberg appelle la construction sans objet la « *Deprofiled Object Construction* ». Elle rend compte de sa valeur sémantique : dans la CSO le Patient n'a plus d'importance. Les stratégies mentionnées par Goldberg qui permettent cette construction sont plus ou moins les mêmes que celles déjà évoquées. Néanmoins, elle donne un facteur supplémentaire (que nous n'avons jamais observé nous-même) qui peut avoir contribué à la grammaticalisation de la construction sans objet (CSO), à savoir la stratégie de politesse. Cette stratégie vaut surtout pour des verbes de don comme *donate* ou *contribute*. Une CSO qui ne spécifie pas ce qu'on a donné est souvent considérée comme plus polie, comme l'illustrent les exemples suivants :

- (10) a. She contributed \$1000 to the Leukemia Foundation.  
[Goldberg à par.]
- b. She contributed to the Leukemia Foundation.

Goldberg précise que la CSO permet au locuteur de rendre implicite un argument dont la mention peut être indiscreète. On note que la sémantique de la construction sans objet reste inchangée : elle focalise sur l'action elle-même au détriment du Patient. Goldberg propose la stratégie de politesse pour expliquer pourquoi une telle construction est aussi naturelle dans ce domaine. Elle observe que le verbe *give* ne permet pas normalement l'omission de son objet, mais qu'il l'autorise dans l'interprétation « faire un don », voir exemple 11 :

- (11) a. \*She gave to the girl. [Goldberg, à paraître.]
- b. She gave to the Leukemia Foundation.

Goldberg défend à juste titre la thèse selon laquelle la construction sans objet est une construction grammaticalisée dans la grammaire anglaise et que les locuteurs anglophones doivent apprendre dans quels contextes la construction est possible et pour quelles classes de verbes elle s'applique. Sa fréquence pour certains verbes, comme *eat*, *drink*, ou *sing*, a fait qu'elle est devenue une véritable option *lexicale* pour ces verbes, ce qui implique que l'objet peut disparaître dans des contextes moins limités. La CSO est donc réinterprétée comme une option intransitive lexicale sanctionnée par le verbe même et non plus par des contraintes discursives spécifiques qui motivent la CSO. Cela explique pourquoi la CSO n'est pas courante avec les verbes qui sont des synonymes de *eat*, *drink* ou *sing* qui la permettent :

- (12) a. Pat drank / #imbibed last night [Goldberg, à paraître]
- b. Pat read / #perused last night.

c. Pat wrote / #drafted last night.

La CSO n'est pas exclue, mais elle n'est pas aussi fréquente qu'avec les autres verbes et donc n'a pas été ré-analysée comme une option lexicale.

Cette différence entre des verbes dont le sens est assez proche est confirmée dans notre analyse de verbes du domaine KILL. Dans un corpus de 4 000 phrases (extraites de textes littéraires et non littéraires) et de 11 000 phrases extraites de l'OED, l'omission de l'objet se manifeste surtout avec *kill* mais pas avec les autres verbes comme *murder*, *execute*, ou *butcher*, excepté dans quelques cas isolés :

(13) a. "Maybe he has gone insane," said Justin. "Of course, in that case, he could have *murdered*, too, I suppose." [*Contemporary American Short Stories*, e-zine, 1993]

b. "And which grants me powers like a god's, the power to *slay*!" [*id.*]

c. "Old enough to bleed, old enough to *butcher*" [Leuven Drama Corpus]

d. The anguished serial killer turns himself in to police and says, "Stop me before I *kill* again." [WSJ Corpus 1989]

Comme le montrent ces exemples, la CSO est possible avec ces verbes transitifs, mais elle n'est pas courante.<sup>3</sup> En revanche, il y a des verbes, comme *open*, *break* ou *starve* pour lesquels la CSO ne semble jamais acceptable (ou passe très mal), même dans des contextes qui la sanctionneraient selon les critères donnés ci-dessus. Les exemples suivants, des paraphrases des exemples en (6), ne sont guère possibles :

(14) a. \*Hemingway broke too much.

b. Scott opens and closes [doors/\*Ø] like a pro.

c. The freedom-fighting contra rebels kidnap, rape, torture, and \*drown.

Comment peut-on expliquer ce phénomène ? Goldberg le fait en faisant appel aux propriétés lexicales du verbe. Par exemple, elle dit que l'interprétation du type d'action exprimé par le verbe *recycle* ne pose pas de problèmes ; on sait que ce procès implique certains types d'ordures et que le Patient est généralement peu important : « The patient argument, the garbage, is in many contexts less relevant in that we often don't care what particular items are recycled ». Ce qui motive la CSO dans l'exemple (15) :

(15) That man always recycles.

Le verbe *break*, au contraire, ne donne que peu d'information sur le procès, une propriété (lexicale) qui explique pourquoi le verbe *break* ne permet pas l'omission de son objet :

Bubbles, TVs, breadsticks, and hearts break in very different ways and with very different consequences. The patient argument supplies much of the relevant information. Thus it is hard to imagine a context

---

<sup>3</sup> Cette série d'exemples avec des verbes autres que *kill* représente plus ou moins une liste exhaustive des cas attestés.

in which there is a very strong discourse emphasis on the action of breaking and relatively little on what was broken. [Goldberg 2001]

De façon générale, il est donc impossible de dire *\*That man always breaks*.

Bien évidemment, la CSO n'est pas possible pour *break*, mais l'argument de Goldberg n'est pas valable. Revenons au verbe *kill* : ce verbe peut exprimer bien des processus différents, par exemple, *kill a human being, kill animals, kill weeds, kill a proposal* ou *kill a production process* qui diffèrent entre eux en termes de participants impliqués et, logiquement, dans la façon où se déroule le processus. En paraphrasant Goldberg on pourrait dire que « human beings, animals, weeds and proposals die/are killed in many different ways and with different consequences ». Néanmoins, la CSO est possible, voir les exemples (4) ou (9).

Inversement, l'action exprimée par le verbe *drown* est plus spécifique, mais la phrase *John drowned the ants* ne permet pas l'alternance avec une CSO *\*John drowned*. La dernière phrase est possible, mais sera dans ce cas interprétée comme la variante non-causative (inchoative) de *X drowned John*. Cette différence révèle qu'il ne s'agit pas d'une propriété lexicale mais d'une opposition grammaticale plus systématique. Dans la section suivante, on analysera cette différence d'un point de vue plus paradigmatique qui, se greffant sur l'analyse lexicale de Rice et l'analyse constructionnelle de Goldberg, donne une explication plus cohérente de la sémantique et de la distribution de la CSO.

### 3. L'approche paradigmatique

Suivant Halliday (1985) et surtout Davidse (1991 ; 1999<sup>2</sup>) nous défendons (et cela à l'encontre de certaines vues généralement admises sur la syntaxe de l'anglais) l'idée selon laquelle la description adéquate des verbes causatifs lexicaux — comme les verbes de KILLING (*kill, murder, slaughter, suffocate, choke, etc.*) mais aussi d'autres verbes causatifs — nécessite que l'on prenne en compte le fait que la grammaire causative de l'anglais est régie par deux modèles causatifs, à savoir le transitif et l'ergatif.

Ces deux modèles ne sont pas seulement formels, mais ce sont en premier lieu des modèles sémantiques, projetant des configurations différentes. Par conséquent, les rôles des participants sont différents même s'ils apparaissent dans des constructions apparemment identiques. Ainsi, bien que les constructions dans l'exemple (16) semblent identiques, leur sémantique est foncièrement différente.

(16) a. *John killed Mary* (transitif).

b. *John starved Mary* (ergatif).

Dans la première construction, qui est transitive, *John* est le participant principal, l'Acteur (angl. *Actor*) qui contrôle l'action et la fait subir à *Mary*, participant passif complètement soumis au procès. En d'autres termes, l'action entreprise par l'Acteur s'étend vers la droite, vers un Patient passif, que Halliday appelle le *But* (angl. *Goal*). C'est l'existence de la construction

pseudo-transitive *John kills*, isolant le noyau de la construction transitive, qui nous révèle le statut du participant principal.

Dans le système ergatif, illustré par la deuxième phrase, le participant principal, c'est le deuxième (*Mary*). Ce participant ne reste pas passif mais co-participe au procès, ce qui explique qu'on l'appelle le *Medium* (comme le Médium dans des expériences paranormales) grâce auquel le procès peut se dérouler mais qui « effectue » aussi le procès). Comme dans le cas du système transitif, le noyau du procès peut être isolé ici dans une construction particulière, à savoir *Mary starved*. Il est à noter toutefois qu'une telle construction peut s'élargir au point d'inclure la cause initiale (*John*), qu'on appelle l'*Instigateur* (angl. *Instigator*). Le noyau MEDIUM-PROCES reste pourtant partiellement autonome par rapport à cette cause qui souvent ne coïncide pas avec le procès déclenché. Ainsi, pour l'exemple (17) on ne peut pas poser que John manipule l'œuf pendant une demi-heure.

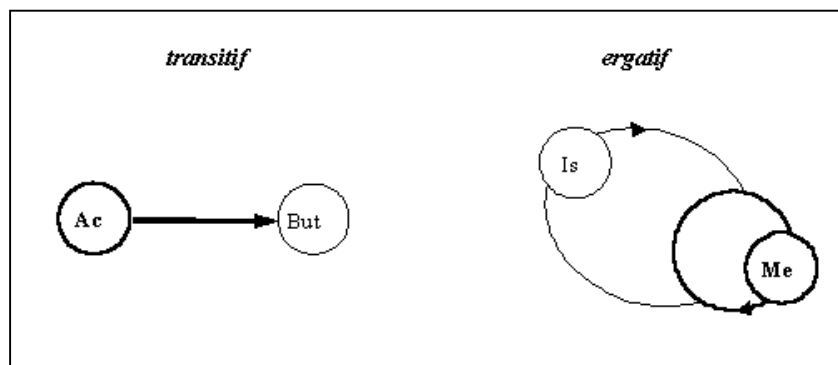
(17) John boiled the egg for half an hour.

Dans le système transitif, la cause est invariablement conceptualisée comme intégrée temporellement et spatialement au procès déclenché même si, en réalité, la cause est séparée du procès même ; c'est la conceptualisation de la réalité qui est importante, cf.

(18) Hitler killed 6 million Jews. [WSJ]

Bien que Hitler ait été la cause éloignée du procès *kill*, cette phrase le présente comme l'Acteur principal, directement responsable et en contrôle du déroulement du procès encodé.<sup>4</sup>

En résumé, comme le montre la figure 1 (reprise de Davidse 1999, 67), le système transitif est un système linéaire orienté de gauche à droite dans lequel le noyau est constitué par l'*Actor* et le procès agit sur le *Patient*. Le système ergatif, par contre, est un système nucléaire dans lequel le *Medium* co-participe au procès et est capable de le déclencher lui-même. C'est un système orienté de droite à gauche, parce que la construction peut s'élargir (tout) en incluant l'*Instigateur*. Dans la figure, le noyau conceptuel est représenté en gras.



<sup>4</sup> On renvoie de nouveau le lecteur à Nishimura (1993) pour un traitement cognitif de la catégorie Agent.



Fig. 1 : Les systèmes transitif et ergatif

La caractérisation d'une langue comme transitive ou ergative trouve son origine dans la typologie traditionnelle où cette distinction typologique se fait sur la base des marqueurs morphologiques et surtout sur le système des cas, en opposant le système nominatif/accusatif au système ergatif/absolutif. Pourquoi dire que l'anglais a une telle opposition, étant donné qu'il n'a pas vraiment un système de cas ? Même dans les situations où il y a des marqueurs de cas, dans des constructions pronominales, on ne voit qu'un système formellement transitif (nominatif *he/she* vs. accusatif *him/her*). La réponse est que les cas ne sont qu'une manière de marquer, de façon formelle, les relations grammaticales. Comme le dit Davidse, en analysant les alternances constructionnelles, on réussira à révéler des catégories grammaticales sous-jacentes que Whorf a appelées *covert categories* (cf. aussi Denny [1983] qui fait la distinction entre *agent-descriptive* et *patient-descriptive verbs* sur la base d'alternances différentes). Comme indiqué dans le tableau ci-dessous, ces alternances permettent de découvrir les catégories grammaticales du transitif et de l'ergatif.

CONSTRUCTION	TRANSITIVE	ERGATIVE
EFFECTIVE	<i>John killed Mary</i> [ACTOR-PROCESS-GOAL]	<i>John suffocated Mary</i> [INSTIGATOR-PROCESS-MEDIUM]
	<i>John killed</i> [ACTOR-PROCESS-(GOAL)]	
NON-EFFECTIVE	---	<i>Mary suffocated</i> [MEDIUM-PROCESS]
	<i>Mary died</i> [ACTOR-PROCESS]	---
PSEUDO-EFFECTIVE	<i>Mary died a gruesome death</i> [ACTOR-PROCESS-RANGE] (*A gruesome death was died by Mary)	<i>The house blew a fuse</i> [SETTING-PROCESS-MEDIUM] (*A fuse was blown by the house)

Tableau 1 : Alternances transitives et ergatives principales

Pour les deux modèles causatifs, les types de constructions sont en plus distincts sur le plan d'« *effectiveness* », une notion empruntée à Hopper & Thompson (1980) déclarant que la transitivité est une propriété de la phrase entière, dans laquelle l'action est typiquement effective, dans le sens où elle est « 'carried-over' or 'transferred' from an agent to a patient » [1980 : 251]. Les deux types de constructions effectives sont des instances spécifiques du schéma AGENT-PROCESS-AFFECTED. Comme nous l'avons précisé dans la section précédente, dans la construction sans objet (par exemple, *John killed*), l'objet n'a pas vraiment disparu, et donc la phrase reste effective. Dans la terminologie anglaise du tableau ci-dessus, on pourrait donc caractériser cette construction comme *objectless effective*. Dans cet article, on continuera à utiliser le terme *construction sans objet* (CSO), en rappelant bien sûr son caractère effectif.

Les constructions non effectives n'impliquent qu'un seul participant. Pour le modèle transitif, ce sont des constructions avec les verbes traditionnellement dits intransitifs, comme dans *John dies* ou *Mary is walking*.

Ces constructions ne peuvent généralement pas s'orienter vers un But (*\*John died the dog*).<sup>5</sup> La différence paradigmatique avec les constructions ergatives non effectives est que ces dernières permettent d'augmenter la construction pour obtenir une configuration à deux participants. La valeur sémantique de la construction ergative non effective est qu'elle est neutre sur la question de cause : le procès peut être « *self-instigated* » ou « *externally instigated* ». Halliday appelle cette neutralité *voice vagueness*.

Les constructions pseudo-effectives, qui ne sont pas immédiatement pertinentes pour notre discussion ici, confèrent le statut de participant à une entité qui ne l'est pas, comme le montre l'impossibilité de construire un passif. On observe que la zone de variabilité est différente pour les deux paradigmes : la droite pour le transitif (*pseudo-Goal*) et la gauche pour l'ergatif (*pseudo-Instigator*) (voir Davidse 1999, 115-40).

Les alternances ne sont pas les seules à mettre en évidence les systèmes transitif et ergatif. Les domaines de la morphologie et de la nominalisation nous fournissent d'autres indices. Le participe passé des verbes ergatifs montre la même sous-détermination de la construction non effective : une phrase comme *a drowned corpse* est ambiguë permettant une lecture active (*a corpse that has drowned*) ou une lecture passive (*a corpse that has been drowned*). C'est aussi le cas pour la dérivation en *-able* : *a readable book* a un sens transitif indiquant que le texte est facile à lire ; le syntagme *unbreakable glass*, au contraire, est dérivé d'un verbe ergatif et reste ambigu : il peut désigner un « verre qui ne peut pas se casser (actif) » ou bien un « verre qui ne peut pas être cassé (passif) ». D'une analyse empirique du suffixe *-er* (comme en *killer*, *murderer*, etc.) il ressort que cette dérivation aussi est régie par les systèmes transitif et ergatif. Même la grammaire de la nominalisation révèle les traces du caractère transitif ou ergatif. La nominalisation *the killing of the soldiers* est ambiguë concernant le rôle de *soldiers* : ceux-ci peuvent être les victimes (*Patients*) ou les tueurs (*Actors*). Cette ambiguïté n'existe pas dans le cas d'une nominalisation d'un verbe ergatif : dans le syntagme *the choking of kittens* les chatons ne peuvent remplir que le rôle du *Medium* (voir Davidse 1999 et Lemmens 1998a).

Toutes ces manifestations nous amènent à réinterpréter la typologie traditionnelle du point de vue sémantique, comme le montre la Figure 2.

---

<sup>5</sup> Il y a des cas où cette extension est possible, par ex. *John is walking his dog* ou *He's dying a grotesque death on the scene*, mais ce sont des constructions spécifiques, avec des contraintes et des valeurs sémantiques particulières. Pour ne pas compliquer la discussion, elles ne sont pas prises en considération ici.

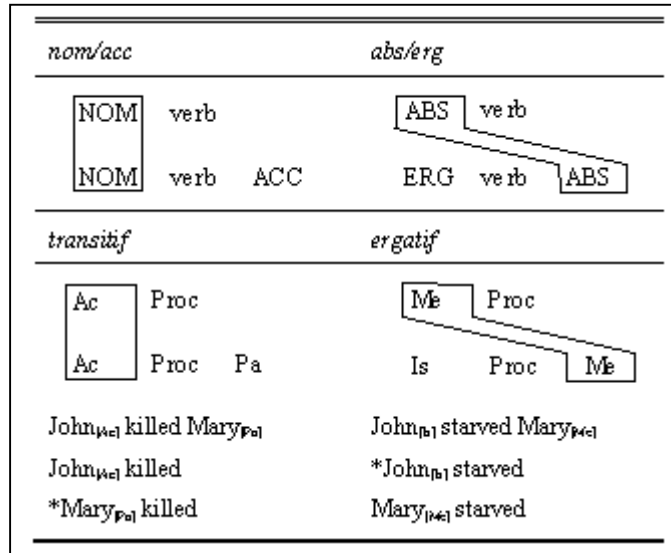


Fig. 2 : Réinterprétation de la typologie classique

Avant de nous lancer dans une analyse lexico-paradigmatique de la construction sans objet, nous aimerions conclure cette partie en disant quelques mots sur la terminologie de la grammaire relationnelle (cf. Perlmutter 1978), reprise après aussi par les générativistes (cf. Burzio 1986 ; Fellbaum & Kegl 1989 ; Levin 1993 ; Levin & Rappaport 1995). Cette terminologie distingue les verbes « *unergative* » (e.g., *die, kill*) des verbes « *unaccusative* » (e.g. *drown, open*). Les premiers sont l'équivalent de nos verbes transitifs, les derniers de nos verbes ergatifs. Dans une optique critique, on pourrait remarquer que l'approche défendue ici introduit une confusion terminologique parce qu'elle ne suit pas la terminologie de la grammaire relationnelle et/ou générativiste. A l'encontre de cette critique, nous ferons remarquer tout simplement qu'on ne doit pas retenir une terminologie pour la seule raison qu'elle est répandue dans telle ou telle tradition, qui diffère fondamentalement de notre approche cognitive. On remarque que Keyser & Roeper [1984], suivant Burzio, utilisent le terme *ergative* dans le même sens que celui proposé ici. De plus, le modèle proposé ici établit un lien direct avec des analyses typologiques, comme le montre la Fig. 2, qui amène notre analyse à un niveau plus général. Finalement, l'approche paradigmatique révèle les systèmes plus larges qui déterminent les verbes causatifs en anglais et qui se manifestent aussi dans d'autres domaines de la grammaire, avec des types de verbes autres que les causatifs (voir Davidse 1999).

#### 4. Une vue lexico-paradigmatique sur la CSO

Revenons-en maintenant à la construction sans objet. Dans son analyse récente, Goldberg a fort justement insisté sur le fait qu'une analyse purement lexicale n'arriverait jamais à expliquer le phénomène de la construction sans objet et que cette construction a un sens spécifique qui transcende le sens des verbes individuels. De ce point de vue, il est étonnant de constater que Goldberg ne parle pas de l'opposition systématique entre

les verbes et qu'elle recoure au sens lexical pour expliquer que le verbe *break* ne permet pas la construction sans objet. Notre analyse paradigmatique réussit à améliorer son analyse. Comme nous l'avons déjà indiqué dans la description précédente, la construction sans objet « profile » l'action elle-même en isolant l'action et l'acteur, un phénomène lié exclusivement au modèle transitif. Cette construction est impossible avec des verbes ergatifs, parce que ces derniers sont centrés sur le deuxième participant, qui ne peut que difficilement être supprimé.

On peut donc réinterpréter l'explication lexicale de Goldberg pour le verbe *break* dans un cadre plus large : ce n'est pas l'information importante fournie par l'objet qui bloque l'omission, mais le fait que le verbe *break* est un membre prototypique du modèle ergatif, pour lequel cette construction n'est pas sanctionnée. *Break* n'est pas un cas isolé, il y en a beaucoup d'autres, comme *open*, *starve*, *drown*, *burst*, etc. ; ce sont tous des verbes qui permettent l'alternance ergative (causatif *vs.* non-causatif) et qui ne permettent donc pas les constructions sans objet. L'absence de cette construction est bien expliquée par la sémantique du modèle ergatif : on ne peut guère omettre un participant qui représente en fait le noyau du procès.

Pour les verbes transitifs, la construction sans objet n'est qu'une possibilité, qui en outre n'est pas la construction prototypique du modèle, étant donné les contraintes discursives déjà mentionnées. La situation pour les constructions transitives effectives peut être représentée comme dans la figure 3.

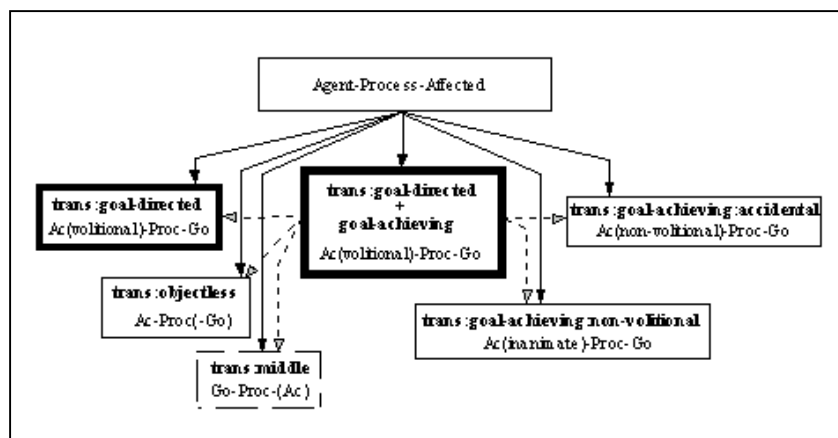


Fig. 3 : Réseau schématisé (simplifié) des constructions transitives effectives

Les lignes en gras indiquent les constructions plus typiques.<sup>6</sup> On observe que la construction sans objet peut être considérée comme un pendant sémantique de la construction moyenne qui, elle aussi, donne un commentaire générique et modalisé sur l'action ; la différence est évidemment que pour la construction moyenne ce commentaire est axé sur

<sup>6</sup> Pour l'interprétation de tels réseaux schématisés, voir Langacker (1987, 1991), Taylor (1995) ou Lemmens (2002).

le deuxième participant qui possède des caractéristiques qui facilitent le processus pour n'importe quel Agent.

Outre la différence entre le degré de prototypicalité des constructions différentes, il y a des différences pour des verbes individuels : il existe des verbes qui sont plus transitifs que d'autres (et ceci vaut également pour le modèle ergatif). Comme le dit aussi Goldberg pour la construction sans objet, une certaine construction peut atteindre le statut d' « option lexicale » pour un verbe spécifique. On comprend donc qu'il y a une interaction complexe entre la sémantique du verbe et la sémantique de la construction syntaxique. Dans la partie suivante nous discuterons quelques exemples provenant de trois bases de données : (1) le corpus utilisé dans Lemmens (1998a), comprenant 3 mois du *Wall Street Journal* et des textes littéraires contemporains (américains et britanniques); (2) des concordances exploratoires des textes sur *Internet* (faites à l'aide de WebCorp) pour quelques verbes ergatifs prototypiques; et (3) des extraits du BNC.<sup>7</sup> La discussion adopte un point de vue négatif : on considère quelques verbes ergatifs, pour voir s'ils confirment l'hypothèse que la CSO n'est pas possible pour ces verbes. On appréciera, comme le montreront les descriptions suivantes, que la réalité linguistique est en fait plus complexe, et donc plus intéressante pour l'analyse de l'interaction complexe entre la sémantique verbale et la sémantique constructionnelle.

## 5. Quelques exemples

### 5.1 *Starve*

Le verbe *starve* est un membre prototypique du modèle ergatif, avec une préférence pour la construction non-effective, comme dans l'exemple *one should feed the people that are starving*. Sa préférence pour une construction non-effective peut être attribuée à l'origine intransitive du verbe : en vieil anglais, le verbe *steorfan* avait le sens de « mourir » et était intransitif, comme le sont encore ses équivalents dans d'autres langues germaniques (par exemple le néerlandais *sterven* ou l'allemand *sterben*). L'introduction du verbe scandinave *deyjan* (à l'origine de *die*) au 12<sup>e</sup> siècle a probablement déclenché la spécialisation sémantique qu'a subie le verbe *starve* pendant les siècles suivants, étant donné que le verbe prend le sens de « mourir lentement de faim, de froid, de maladie », un emploi courant aussi dans des usages métaphoriques. Cette spécialisation a continué, parce qu'en anglais contemporain il n'y qu'une seule cause activée dans le sens littéral de *starve*, à savoir l'absence de nourriture. Renforcé sans doute par des usages hyperboliques fréquents, le verbe est souvent utilisé dans des cas où le point final du procès, la mort, n'est plus incluse dans sa structure sémantique. L'exemple suivant est indicatif de ce changement :

(19) INTERVIEWEE: mother seals don't have enough energy to produce milk and puppies are starving

REPORTER (*voice over*): and dying. (BBC)

---

<sup>7</sup> Pour faciliter les références aux trois corpus, j'utiliserai les abréviations *1998-corpus*, *WebCorp*, et *BNC*.

Le changement lexical a ouvert de nouvelles possibilités constructionnelles dès lors que le verbe commençait à évoquer un procès lent, concevable en termes causatifs. L'exemple (20) peut être considéré comme un bon point intermédiaire où les personnes responsables sont explicitement mentionnées dans le contexte :

(20) So out of doores go they with his clothes ... and left Nicholas  
Nouive starving and quaking in that dog-hole. [OED 1602]

Le passage à une construction qui intègre cette cause a trouvé sa résolution cohérente dans le système ergatif, qui sanctionne les constructions intransitives originelles (*X starves*) et les nouvelles constructions qui introduisent la cause (*Y starves X*). L'analyse de ce changement comme un procès d'ergativisation est renforcée par le fait qu'un tel procès était assez répandu du 15<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle.<sup>8</sup>

En anglais contemporain, le verbe *starve* a gardé son caractère ergatif, bien qu'il ait gardé sa préférence « ancienne » pour la construction non-effective. Cette préférence se reflète aussi dans la fréquence des constructions *let X starve* ou *leave X to starve*. Ces deux constructions causatives analytiques positionnent l'Instigateur à l'extérieur du procès STARVE qui est fort conceptualisé comme (semi-)autonome.<sup>9</sup>

Phénomène typique pour les verbes ergatifs : le participe passé, forme assez courante, est ambigu, comme le montrent les exemples suivants :

- (21) a. Romney has begun the hard task of deciding how to satisfy the state's *cash-starved* budget.  
b. Woman in *starved-kids* case was captured early Thursday by police in Newark, New Jersey.

La construction à participe reste neutre sur la question de la cause ; par exemple, pour (21b), la construction *starved-kids* en soi n'encode pas de façon explicite si les enfants meurent de faim (interprétation active) ou sont affamés (interprétation passive), bien que le contexte plus large nous permette d'inférer qu'il s'agit bien de la dernière interprétation.

Notre analyse du verbe *starve* comme verbe ergatif prototypique prédit que la CSO n'est pas possible (exclue dans le système ergatif), ce qui est généralement confirmé par les données. Voici les fréquences des différentes constructions dans les trois corpus.

construction	1998	WebCorp	BNC	total
effective	12	13	214	239
	16,7%	13,8%	25,8%	24,0%

<sup>8</sup> Voir Lemmens 1999 pour plus de détails sur l'évolution de *starve* et d'autres analyses diachroniques.

<sup>9</sup> On pourrait donc dire qu'il y a un continuum d'incorporation (? -s) de l'Instigateur : dans la conceptualisation évoquée par la phrase *The general let the soldiers march*, le général est une cause externe et éloignée d'un procès qui se déroule de façon autonome ; dans *The general made the soldiers march*, il reste externe mais interagit plus directement ; et dans *The general marched the soldiers*, l'Instigateur participe directement au procès. (voir Gilquin 2004, pour une analyse de(s) verbes causatifs analytiques en anglais).

<b>non-effective</b>	39 54,2%	71 75,5%	422 51,0%	532 53,5%
<b>participle</b>	21 29,2%	10 10,6%	189 22,8%	220 22,1%
<b>objectless</b>			1 0,1%	1 0,1%
<b>ambiguous</b>			2 0,2%	2 0,2%
<b>Total N</b>	72	94	828	994
<b>Total %</b>	100%	100%	100%	100%

Tableau 2 : Types de constructions pour *starve* dans les corpus

Les trois corpus confirment tous la primauté de la construction non effective pour *starve*. De plus, dans le corpus 1998 et le WebCorp, il n'y a aucune CSO : chaque construction avec un seul participant est une construction ergative non effective où le sujet encode le *Medium* qui fait et subit le procès. Dans le BNC on a trouvé un seul exemple d'une telle construction assez inhabituelle pour *starve* :

(22) The tyrant was bored. For years he had starved and destroyed, tortured and killed. [BNC. *Dirty Tricks*. Dibdin, M. Faber & Faber: London, 1991].

Est-ce que cet exemple présente la falsification de notre analyse paradigmatique? Bien sûr que non. Premièrement, on n'a trouvé qu'un seul exemple sur presque mille exemples, ce qui indique son statut exceptionnel. Deuxièmement, bien qu'on distingue des verbes ergatifs et transitifs, ces propriétés ne sont pas des caractéristiques absolues d'un verbe ; elles sont des propriétés de l'usage du verbe. Un verbe a généralement son emploi paradigmatique « propre », mais il peut avoir des usages mixtes. Prenons l'exemple de *open*. Ce verbe est prototypiquement ergatif comme le montre la possibilité de l'alternance *John opened the door vs. The door opened*. Une telle alternance n'est cependant pas possible pour l'usage suivant :

(23) a. John opened a can of baked beans. [Davidse 1991, 63]

b. \*A can of baked beans opened

L'impossibilité indique que le modèle ergatif n'est plus activé dans cet usage, ce qui découle logiquement du fait qu'une boîte de conserve n'est généralement pas conçue comme une entité qui co-participe au procès et que cette boîte n'a pas non plus la possibilité de la déclencher elle-même. L'interaction complexe entre la sémantique verbale et constructionnelle constitue exactement le point central de l'analyse dans Lemmens [1998a]. L'exemple (22) n'infirme donc pas l'analyse proposée ; il montre qu'on peut avoir des élargissements de la construction potentielle d'un verbe. Bien qu'elle soit inhabituelle pour *starve*, la construction en (22) se présente dans un contexte typique de la CSO, à savoir l'énumération des verbes, qui met l'accent sur la relation Agent-Procès. Dans ce contexte, *starve* entre dans la

liste des actions cruelles commises par ce tyran (cf. exemples (6) et (7) ci-dessus).

## 5.2 *Abort*

Le verbe *abort* fournit un autre exemple intéressant : dans son usage littéral qui renvoie à une interruption de grossesse, le verbe se comporte comme un verbe transitif, comme le montre l'exemple (24) ; dans ses usages métaphoriques, le modèle ergatif reste activé, comme le montre l'exemple (25) :

(24) a. Prenatal testing ... might motivate some pregnant women to *abort fetuses* afflicted with cystic fibrosis. [WSJ]

b. Too many pregnant teen-agers are urged to take the "easy way" and *abort*, convinced by twisted logic that it is kinder to abort than to bear the child and place it for adoption. [WSJ]

(25) a. The crew *aborted* the mission due to obscured visibility.

b. The mission *aborted*.

Le verbe *abort* est donc caractérisé par une opposition paradigmatique selon son usage. Cette division est, de nouveau, liée à l'évolution diachronique du verbe. Après son entrée double dans la langue anglaise, à partir de deux vagues d'emprunt du latin (à savoir, d'abord *aboriri* et 200 ans plus tard, *abortare*), le verbe était largement ergatif, ce qui allait avec son sens, le procès d'une fausse-couche. Généralement, une telle action échappait au contrôle de la femme, et était souvent déclenchée par le fœtus. Une conceptualisation ergative était donc très adaptée à cette réalité. Grâce aux progrès médicaux au cours du dernier siècle, qui ont entraîné un contrôle plus important, le verbe a progressivement pris le sens d'« interrompre la grossesse volontairement » et dans ce sens-là, il est devenu un verbe transitif. La CSO en (24) est donc devenue une option plausible quand le verbe est utilisé dans ce sens là. Le verbe a perdu le sens de subir une fausse-couche (sauf dans la langue médicale) qui est encodé en anglais contemporain par *miscarry*, un verbe intransitif.<sup>10</sup> Pour les usages métaphoriques du verbe *abort*, non affectés par ces évolutions médicales, le modèle ergatif est encore possible, comme le montre l'exemple (25).

À cela s'ajoute le fait que le verbe semble prolonger un certain flottement paradigmatique, étant donné la construction attestée *The doctor aborted the woman*. On pourrait caractériser cette construction comme une réinterprétation de la construction sans objet dans (24b), comme étant une construction ergative non effective avec la femme dans le rôle de *Medium*. Cependant, lors d'une enquête informelle, la moitié des locuteurs anglophones interrogés ont rejeté cette construction.

---

<sup>10</sup> Ce sens de *miscarry* était en fait à l'origine une instance spécifique du verbe. Voir Lemmens 1997 et 1998a pour plus de détails sur la compétition entre les deux verbes.



### 5.3 Suffocate

Le verbe *suffocate* est le membre le plus neutre (du point de vue lexical) du groupe des *SUFFOCATE verbs*. Les autres membres ont des valeurs sémantiques plus spécifiques dans leurs usages prototypiques, qui peuvent être définis comme suit :

<i>choke</i>	obstruction interne de la gorge / trachée
<i>drown</i>	immersion dans l'eau
<i>stifle</i>	absence de l'air frais dans l'atmosphère
<i>smother</i>	couverture du nez et de la bouche
<i>throttle</i>	constriction externe de la gorge
<i>strangle</i>	constriction externe et circulaire de la gorge

Table 3 : La valeur prototypique des *SUFFOCATE verbs*

A l'époque, il y avait d'autres membres comme *gag* ou *smore* qui en anglais contemporain ont évolué vers un sens spécifique (*gag*) ou qui ont été perdus au cours du temps (*smore*). Bien que le tableau ci-dessus mette l'emphase sur les différences sémantiques, les verbes partagent une partie importante de leur structure sémantique. Ce chevauchement se trouve sans doute à l'origine de la flexibilité sémantique importante qui caractérise l'évolution des *SUFFOCATE verbs*. Les exemples dans l'OED montrent clairement qu'au cours du 15<sup>e</sup> siècle, les différents verbes étaient plus ou moins interchangeables et apparaissaient dans des contextes identiques, comme en témoignent notamment les *doublets* où deux verbes sont mis en conjonction, comme par exemple *strangle and cheke*, *strangeled and smodered*, *smored and stifled*. On trouve beaucoup d'exemples attestés dans l'OED qui montrent que l'ordre des verbes était équiprobable. Dans le cadre de cet article, on ne peut élaborer ni les caractéristiques de ces *doublets* ni l'évolution diachronique des verbes de suffocation; il suffit de retenir que, même en anglais contemporain, les distinctions faites dans le Tableau 3 ne sont qu'une simplification d'une « élasticité sémantique » plus complexe.<sup>11</sup>

Bien qu'il ne soit pas si fréquent que certains autres membres du groupe, le verbe *suffocate* est bien tout désigné pour être le dénominateur général du groupe. Le verbe, emprunté au Latin au cours du 15<sup>e</sup> siècle (la première « attestation » mentionnée dans l'OED date de 1460), a une valeur sémantique neutre : il réfère au procès physique propre (comme le fait aussi *asphyxiate*, mais qui est plus « scientifique »<sup>12</sup>) et il fait abstraction de la cause de la suffocation. Le verbe joue pour le groupe de *SUFFOCATE verbs* le même rôle que *kill* pour le champ entier (*verbs of KILLING*). En outre, comme la plupart des autres membres du groupe, *suffocate* est un verbe ergatif, comme le montrent les exemples suivants :

<sup>11</sup> Voir Lemmens 1998b pour une discussion plus détaillée de ce groupe de verbes.

<sup>12</sup> Pareillement, en français, le verbe *asphyxier* et surtout le nom *asphyxie* peuvent être caractérisés comme des équivalents plus « scientifiques » des formes *étouffer/suffoquer* et *suffocation*.

(26) a. For this reason insects are tiny, otherwise they would *suffocate*.  
[BNC]

b. Scientists are devising a method for *suffocating* Mexican fruit flies [WebCorp]

c. \*Scientist are *suffocating*. (inacceptable comme CSO)

Cette « préférence ergative » du groupe est motivée par l'expérience quotidienne d'un événement de suffocation :

- 1) le procès de suffocation implique une certaine activité physique de la part de la victime ;
- 2) cette activité physique prend du temps pour aboutir ;
- 3) il y a souvent une certaine distance temporelle entre la cause et la conséquence ;
- 4) la cause est souvent imperceptible (par exemple, la fumée toxique) ;

Tous ces facteurs motivent une conceptualisation ergative où le procès déclenché est semi-autonome et où la victime co-participe au procès. Evidemment, des verbes comme *strangle* et *throttle* n'activent pas le modèle ergatif, parce qu'ils mettent l'accent sur l'Agent qui contrôle le procès. Néanmoins, même ces deux verbes ont connu des usages ergatifs lors de l'ergativisation massive qui eut lieu en anglais au cours du 15<sup>e</sup> et du 16<sup>e</sup> siècles (et qui continue encore partiellement) et qui a affecté les verbes *starve* et *abort* aussi, comme nous l'avons observé ci-dessus.

On s'attend donc à ce que *suffocate*, un verbe prototypiquement ergatif, permette l'alternance ergative et non la construction CSO, comme le suggère l'exemple (26c). Regardons maintenant la distribution des constructions attestées dans les corpus :

construction		1998	WebCorp	BNC	Total
<b>effective</b>	N	6	27	100	133
	%	42,9%	39,1%	47,6%	45,4%
<b>non-effective</b>	N	7	31	88	126
	%	50,0%	44,9%	41,9%	43,0%
<b>past-participle</b>	N		6	11	17
	%		8,7%	5,2%	5,8%
<b>objectless-ing</b>	N	1	1	8	10
	%	7,1%	1,4%	3,8%	3,4%
<b>objectless</b>	N		4	3	7
	%		5,8%	1,4%	2,4%
<b>Total N</b>		14	69	210	293
<b>Total %</b>		100%	100%	100%	100%

Tableau 4 : Types de constructions pour *suffocate* dans les corpus

Les deux corpus les plus récents (WebCorp et BNC) nécessitent de nuancer les données du corpus 1998 (qui contenait, il faut en convenir, peu d'exemples) : en totalité, le verbe se trouve en 5,8% des cas dans une construction transitive sans objet, illustrée dans les exemples suivants :

(27) a. Parents: Beware of Toys That Can Suction, *suffocate*. [WebCorp]

b. Work began at dawn, taking advantage of the hours before the sun grilled the earth and the earth in turn reflected its own massive heat. It was all an oven to me. All twenty-four hours. I could not distinguish between the nuances of temperature, only the change in light. It was either white hot or black hot. The white hot burned. The black hot *suffocated*. [BNC]

De nouveau, on voit que le contexte met l'accent sur la cause (resp. *heat* et *toys*), ce qui rend la CSO plus acceptable. En outre, les contextes syntaxiques sont typiques pour la CSO, à savoir l'énumération des verbes. En (27a), le deuxième verbe (*suffocate*) reprend la première formulation, *can (lead to) suction*. En (27b), la construction est un peu différente. Bien que la phrase réfère à un événement spécifique (qui généralement bloque la CSO), la construction [AC<sub>1</sub>-V<sub>1</sub> / AC<sub>2</sub>-V<sub>2</sub>] l'amène à un niveau plus général, en opposant deux Acteurs et les situant dans un scénario (stéréo)typique. Comme l'a remarqué Rice (1988), cette opposition est caractéristique de la CSO et la rend plus acceptable pour des verbes transitifs qui normalement ne l'acceptent pas (cf. *God creates, man makes*). De même pour l'exemple (22) avec *starve*, on constate que cet environnement syntaxique parfois rend la CSO acceptable pour un verbe prototypiquement ergatif. La construction reste néanmoins assez exceptionnelle (2,4% en total).

En plus de la construction syntaxique propre, on peut s'interroger, à juste titre, sur la motivation plus générale de l'émergence d'un verbe prototypiquement ergatif dans un environnement transitif. L'hypothèse proposée ici est que la possibilité de la CSO pour *suffocate* est une évolution relativement récente. L'argument principal est qu'on ne trouve aucun exemple de la CSO pour *suffocate* (aussi bien que pour *starve*) dans l'OED, qui généralement liste toutes les constructions possibles et effectivement attestées. Plus spécifiquement, nous avançons l'hypothèse que cette évolution a été déclenchée sous l'influence de la forme adjectivale en *-ing*. La forme *-ing* préposée n'est pas très courante pour les verbes transitifs, mais assez répandue pour les verbes intransitifs et les ergatifs. En principe, l'adjectif en *-ing* modifie toujours le noyau participant noyau : l'Acteur pour le modèle transitif (y compris les verbes intransitifs) et le *Medium* pour le modèle ergatif :

(28) a. a terrifying story / a charming house / a confusing example  
[= trans. eff. : AC-PROC-(GO)]

b. a dying dog / a running horse / an ageing man [= trans. eff. :  
AC-PROC]

c. the breaking glass / the drowning child [= erg. non-eff. :  
ME-PROC]

Formulée négativement, la règle générale dit donc que les adjectifs en *-ing* dérivés des verbes transitifs ne se rapportent jamais au Patient, alors que les adjectifs dérivés des verbes ergatifs ne se rapportent jamais à

l'Instigateur. La chose importante pour la présente discussion est que la forme adjectivale *suffocating* va contre la règle générale, en modifiant l'Instigateur et non le *Medium*. On trouve de nombreux exemples dans l'OED aussi bien que dans les données contemporaines, en position d'épithète et d'attribut :

(29) a. If there be Cords, or Knives, Poyson, or Fire, or *suffocating* streames, Ile not endure it [OED, Skaks. *Oth.* III, iii, 1604]

b. The Putin government pulled Russia out of the IMF's *suffocating* squeeze [WebCorp]

c. In London, the poky City offices had been *suffocating* [BNC]

Ce qui est remarquable, c'est que l'OED ne donne qu'un seul exemple de *suffocating* qui réfère à l'entité « that undergoes suffocation » (le *Medium*) en ajoutant en plus que cet usage est rare. Si on regarde les listes d'exemples dans les entrées *choking* on constate la même chose (par exemple, *the choking sulphurous fumes of the ash cloud*). Le verbe *choke* lui aussi est un verbe qui oscille couramment entre transitif et ergatif selon le contexte. On n'est donc pas surpris de trouver l'exemple suivant (on note la structure *V and V*) :

(30) He sensed already the chill, deadly, bourgeois miasma that seemed to rise, *choking* and *suffocating*, from the streets of Blatcham. [BNC]

Les entrées pour *drowning*, *asphyxiating*, et *starving* sont plus équilibrées : les deux interprétations sont possibles.

Bien que l'analyse présentée ne soit qu'une tentative d'explication du phénomène de la construction sans objet, elle a le mérite de proposer une analyse détaillée (diachronique et synchronique) de plusieurs verbes ergatifs. Il semble que le fait que l'adjectif *suffocating* ait toujours été très « transitif » a ouvert la voie à des constructions plus indépendantes où le deuxième participant est devenu une « quantité négligeable ». Une chose qui pourrait être significative, c'est que tous les exemples de *suffocating* dans l'OED sont épithètes, alors que tous ceux du BNC sont attributs (*X BE suffocating*), comme dans l'exemple (29c). Cet usage attribut pourrait avoir facilité l'évolution vers la CSO qui est simplement l'expression plus explicite de la quantité négligeable du Patient.

## 6. Conclusion

En poursuivant et en approfondissant nos travaux antérieurs, la discussion ci-dessus vise à fournir une réponse aux analyses présentées dans deux articles récents de Goldberg sur des constructions sans objet. Dans ces articles, Goldberg donne une excellente analyse de la sémantique de la construction sans objet. Néanmoins, son analyse pêche par absence d'une distinction paradigmatique qui gère la grammaire des verbes causatifs en anglais. Si on tient compte de cette opposition paradigmatique, on voit une régularité qui se manifeste, à savoir que la construction sans objet n'est possible qu'avec des verbes transitifs. En revanche, bien qu'un verbe ait généralement sa place paradigmatique prototypique, le sens du verbe peut, dans des usages spécifiques, influencer les possibilités paradigmatiques.

Notre analyse des verbes *starve*, *abort* et *suffocate* a fourni des exemples plus spécifiques, en montrant leur motivation sémantique et/ou diachronique. Sur un plan plus général, notre analyse renforce l'idée que, bien qu'il y ait des principes généraux, la sémantique syntaxique et la sémantique verbale interagissent de façon complexe.

## BIBLIOGRAPHIE

- BORDIGNON F. « Une approche cognitive du potentiel sémantique et constructionnel du verbe *casser* ». Thèse de doctorat. Université Clermont II, 2003.
- DAVIDSE, Kristin. *Categories of Experiential Grammar*. PhD Thesis. K.U.Leuven, 1991. Monographs in Systemic Linguistics X. Nottingham: University of Nottingham, 1999.
- DENNY, Peter J. « Semantics of abstract finals in Algonquian transitive inanimate verbs ». *Canadian Journal of Linguistics* 28 (1983) : 133-148.
- GILQUIN, Gaëtanelle. « Corpus-Based cognitive study of the main English causative verbs. A syntactic, semantic, lexical and stylistic approach ». Thèse de doctorat. Université Catholique de Louvain, Belgique, 2004.
- GOLDBERG, Adele E. « Patient Arguments of causative verbs can be omitted: the role of information structure in argument distribution ». *Language Sciences* 34/4-5 (2001) : 503-524.
- . « Constructions, Lexical Semantics and the Correspondence Principle: Accounting for Generalizations and Subregularities in the Realization of Arguments ». Nomi Erteschik-Shir and Tova Rapoport eds. *The Syntax of Aspect*. Oxford : O. U. P., à paraître.
- KEYSER, Samuel J. & Thomas ROEPER. « On the Middle and Ergative Constructions in English ». *Linguistic Inquiry* 15 (1984) : 381-416.
- LARJAVAARA, M. « Présence ou absence de l'objet limites du possible en français contemporain ». Thèse de doctorat. Université de Helsinki, 2000.
- LEMMENS, M. *Lexical Perspectives on Transitivity and Ergativity. Causative Constructions in English*. Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins, 1998a.
- . « The experiential basis of lexical and constructional flexibility: a diachronic and synchronic study ». *Leuvense Bijdragen* 87 (1998b) : 79-113.
- . « Diachronic perspectives on lexical and constructional interdependency in English ». ms. 1999 <<http://www.univ-lille3.fr/Recherche/silex/lemmens.htm>>.
- NISHIMURA. « Agentivity in Cognitive Grammar ». *Conceptualizations and Mental Processing in Language*. ed. by Richard A. Geiger & Brygida Rudzka-Ostyn. Berlin & New York : Mouton de Gruyter, 1993, 488-530.
- RICE, Sally. « Unlikely Lexical Entries ». *Berkeley Linguistics Society* 14. (1988) : 202-212.
- SCHLESINGER, I.M. « Instruments as Agents: On the nature of semantic relations ». *Journal of Linguistics* 25. (1989) : 189-210.